

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. INCORPORATED.

Mesure peut-être un peu hâtive.

Rien n'est plus beau, plus digne d'encouragement que le zèle, cette forme sous laquelle se manifestent souvent les nobles sentiments qui sont en nous.

Le président de notre Bureau M. A. Brittin, après avoir communiqué à plusieurs membres de la Bourse la pensée qui lui était venue de prier le gouvernement national de prendre sous son contrôle la situation à la Nouvelle-Orléans, avec l'approbation de ces membres, conviait avant-hier à une réunion le Dr. White, du service des hôpitaux de marine des Etats-Unis, le Dr. Kohak, président de notre Conseil d'hygiène de ville, le Maire, M. Chas. Jauvier et les représentants d'institutions de caractères divers.

Cette réunion, comme on l'a vu dans cette feuille, a été précédée de prier le gouverneur Blanchard de demander au gouvernement fédéral de se charger de l'entière responsabilité de la situation en ville.

Cette prière a été écoutée, et la Nouvelle-Orléans va être livrée aux médecins que le gouvernement des Etats-Unis voudra bien nous envoyer; nos autorités sanitaires auront à s'efforcer et reconnaître implicitement leur impuissance à faire face à une situation qu'on ne manquera pas au Nord et ailleurs de peindre sous les couleurs les plus sombres.

Certes, le mobile de ces messieurs était excellent; mais le moment était-il bien venu pour que nous permissions au déconfortement de s'emparer de nous? N'avons-nous pas ici des médecins de talent et connaissant la fièvre jaune aussi bien que quiconque; notre population n'a-t-elle pas toujours spontanément répondu aux appels de son inlassable générosité? et la maladie est-elle devenue incontrôlable au point que nous devions solliciter les lumières, le zèle et les écus de dehors?

Messieurs les inspirateurs de cette mesure ont peut-être permis à leur egoïsme de se laisser surprendre par une chimérique crainte; car nous gardons le ferme espoir que la période d'expansion de la fièvre n'aura pas une durée inépuisable, et que la maladie ne fera pas autant de victimes que ne le craignent les esprits inquiets.

Toutes les idées sont respectables quand elles s'appuient sur des convictions, mais la raison, la froide raison, ne perd jamais ses droits; et c'est aux heures graves de la vie qu'il convient de la laisser parler.

Préparatifs terminés

Les préparatifs de la conférence de paix qui va s'ouvrir incessamment à l'arsenal naval de Portsmouth, dans l'Etat de New Hampshire, sont terminés, non seulement au point de vue matériel, car depuis longtemps déjà les autorités américaines ont pris toutes les mesures nécessaires pour assurer aux commissaires russes et japonais durant leur conférence tout le confort possible et une sécurité complète, mais aussi au point de vue officiel.

Les commissaires japonais sont arrivés les premiers et ont, sans délai, présenté leurs hommages au président Roosevelt à sa résidence d'été.

Les commissaires russes, arrivés quelques jours plus tard, se sont fait également un devoir d'aller saluer le chef du gouvernement qui leur donna l'hospitalité, et enfin hier, M. Roosevelt, en sa qualité de président des Etats-Unis, a présenté les uns aux autres à bord du croiseur "Mayflower" dans la baie d'Oyster les commissaires arrivés sur deux croiseurs.

Avec un tact infini, le président Roosevelt a fait le même accueil cordial à chacun des représentants des deux nations, écoutant avec un soin jaloux toute parole ou tout geste pouvant être interprété comme une préséance et permettant le plus tôt possible de faire servir le lunch sur une table ou lieu d'une table,

an de ne soulever aucune question de préséance. Les commissaires russes et japonais ont ensuite quitté Oyster Bay sur deux croiseurs pour se rendre à Portsmouth, et, dès demain, ils ouvriront la conférence d'où sortira la paix souhaitée ou la continuation de la guerre. On saura donc dans quelques jours s'il y a possibilité d'entente entre les représentants des deux pays; mais pour le moment il semble que la confiance dans la conclusion de la paix qu'on avait au lendemain de l'annonce de la conférence soit ébranlée.

Sans tenir trop compte des déclarations plus ou moins authentiques de personnages en vue, on peut croire que les Russes n'accepteront pas les conditions du Japon si elles leur paraissent exagérées, et qu'ils continueront la guerre plutôt que de conclure une paix qui d'ailleurs leur coûterait peut-être plus cher. Les démarches faites ces jours-ci, à New York, auprès de grands financiers par M. Serge Witte, le chef de la commission russe, viennent à l'appui de cette théorie; et comme il a rencontré un accueil bienveillant, il a reçu probablement l'assurance d'un puissant appui financier — il sera d'autant moins oisif lorsqu'il se trouvera en présence des commissaires japonais. Il est toujours très possible que la paix soit conclue à Portsmouth, mais l'échec complet de la conférence ne serait pas une surprise pour beaucoup.

La Fièvre Jaune

Nouvelle-Orléans en 1878.

Nous avons cru intéressant de publier dimanche dernier, alors qu'il était question depuis une semaine seulement, de la fièvre jaune dont on avait constaté quelques cas en ville, un tableau officiel de chiffres indiquant la marche suivie par la maladie en 1878, depuis son début jusqu'à son extinction.

Nombre de personnes ont cru, à tort ou à raison, pouvoir juger du caractère qu'aurait la fièvre cette année, en comparant sa marche avec celle d'il y a vingt-sept ans; et pour cette raison notre édition, bien que considérable, a été vite épuisée parce que les exemplaires en étaient très en demande, même par les personnes qui n'ont qu'une imparfaite connaissance de notre langue. En réponse à une prière qui nous vient des campagnes aussi bien que de la ville, nous publions à nouveau ce tableau qui ne doit rien avoir d'alarmant pour quiconque observe et tient compte des progrès que fait chaque année la science médicale. La fièvre jaune n'est pas aussi redoutable que se plaisent à nous le dire les alarmistes.

Certes, elle a ses heures de faiblesse, de cranité même, mais elle ne tue pas tous ceux qu'elle atteint, fort heureusement. Que notre population se rassure; nos autorités sanitaires ont été sur la brèche dès la première heure, et c'est grâce à leurs énergiques efforts que le fléau ne prend pas d'irréductibles proportions.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for July and August.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for August and September.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for September and October.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for October and November.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for October and November.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for November and December.

EPIDEMIE DE 1897.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for 1897.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for 1897.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for 1897.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for 1897.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for 1897.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for 1897.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for 1897.

Table with columns: Mois, Total, Décès, Total. Rows for 1897.

Maladie de l'Archevêque Chapel. A peine remis de ses fatigues et au lendemain, pour ainsi dire, de son retour en ville d'une longue et mouvementée tournée pastorale dans les campagnes de la Louisiane, l'Archevêque Chapel tombait malade avant-hier dans la soirée, et se voyait forcé de demander à son chevet son médecin, le Dr Félix Larue.

Sans hésitation la moindre, le médecin constata chez l'illustre malade la fièvre jaune, un cas des mieux caractérisés. Le docteur Larue nous a donné hier soir, à dix heures, des nouvelles de l'Archevêque dont l'état, tout en n'étant pas alarmant, doit être entouré des soins les plus constants. L'Archevêque est doué d'un tempérament exceptionnellement robuste, et sa maladie n'aura assurément qu'une courte durée: c'est la conviction de l'homme éclairé qui lui prodigue ses soins excellents; ce sera aussi le vœu de tout le diocèse ce matin, ecclésiastiques et laïques, en apprenant la nouvelle.

WEST END En tête du programme de cette semaine à West End est inscrite la troupe Lazelle et Vernon, qui comprend quatre artistes. Ces artistes arrivent de la côte du Pacifique où ils ont obtenu un succès exceptionnel. Ils sont extrêmement divertissants dans une pantomime acrobatique qui s'appelle "L'Enlèvement".

Kitty Hefferman, une agréable soubrette, est attachée à cette troupe, Frosini, qui joue avec talent de plusieurs instruments. débute aussi ce soir, ainsi que Hellman, un "magicien". Le contortionniste Aiken reste une autre semaine, ce dont le public ne se plaindra pas.

Il va sans dire que l'orchestre Fischer fera merveille et que les vues du Kinodrome seront, comme toujours, très intéressantes.

Retour apparent à la vie d'un jeune garçon déclaré mort.

Le fait étrange d'un retour apparent éphémère à la vie a été produit hier et a causé un certain émoi à l'angle des rues Royale et Orléans. Un jeune garçon de quinze ans, Emilio Lopez, fils de A. S. Lopez, qui tient un magasin à l'endroit susdit, est mort hier matin de la fièvre.

Il devait être enterré dans l'après-midi, mais au moment où le corps allait être mis dans le cercueil une dame présente, Mme L. Granier, a cru voir les yeux s'ouvrir et se fermer plusieurs fois.

Trois autres dames qui avaient eu avant cru remarquer ce mouvement des paupières du jeune garçon, ont été tellement émus qu'elles se sont précipitées hors de la chambre et ont gagné la rue.

M. Lopez a immédiatement arrêté les préparatifs et a appelé un médecin. Celui-ci, après l'examen du corps, n'a pu dire si la mort était réelle.

Le corps était chaud, les muscles semblaient souples, les doigts étaient roses à l'extrémité, et il y avait d'autres signes de suspension de vie.

Il a été décidé de renvoyer l'enterrement du jeune Lopez à ce matin.

Montre suspecte. La police est en possession d'une montre qui tout d'abord était celle que portait le malheureux agent de la police Boylan, Isaac Fletchinger, assassiné dans la nuit de mercredi à jeudi.

FIÈVRE JAUNE.

Panique-Quarantaine des maisons.

Statistique comparée du mois d'octobre.

L'article qu'on va lire est extrait de l'Abelle de 9 novembre 1897. Il est d'un des médecins les plus éminents que nous ayons connus, d'un homme dont la modestie n'avait d'égal que sa science, et dont l'opinion sur la fièvre jaune qu'il avait étudiée sous les climats faisait autorité. Le Dr Tenazou est mort il y a deux années, mais son souvenir vit toujours en Louisiane, et si son article a le double mérite de la documentation et de la forme, l'heure présente lui donne une haute actualité.

Voilà près de deux mois que nous avons la fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans, et la frayeur qu'inspire cette maladie ne diminue pas. Mais aussi, que de prophètes de malheur! ne sachant pas le premier de ce qu'est une épidémie, en parlent sans cesse, semant la terreur autour d'eux. Avec une logique inepte, ils jugent la situation au jour le jour. Aujourd'hui 65 cas—hier, 50—L'épidémie augmente! 6 morts aujourd'hui, 5 seulement hier.

C'est fini, nous sommes perdus! Le fléau de Dieu s'appesantit sur nous! Les médecins qui ont passé 8 ou 10 épidémies les plus légères, comme les plus meurtrières, savent qu'une épidémie se juge par sa gravité ou par sa bénignité, par le nombre des victimes qu'elle fait comparé au nombre des victimes qu'ont fait les autres épidémies, en tenant toujours compte du chiffre de la population exposée à la contagion.

Quant la frayeur aura disparu, quand le jugement ne sera plus obité par la peur, quand on saura ce qu'a été la fièvre jaune de cette année, on sera surpris d'apprendre, comme je vais le démontrer, que l'épidémie que nous subissons en ce moment est une des plus bénignes, des plus légères que nous ayons jamais eues depuis 50 ans.

Malheureusement, tout a conspiré contre nous pour créer la panique. 1. D'abord, la grande surprise d'avoir la fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans, lorsqu'on croyait en être débarrassé pour toujours.

2. Le devoir impérieux de la Presse, et aussi son honneur, dans les calamités publiques, surtout en temps d'épidémie, est d'être la grande Consolatrice. Tous ses efforts doivent tendre à calmer les esprits, à prêcher la confiance, à parler d'espérance, à chasser les terreurs, à mettre enfin du baume bienfaisant sur toutes les blessures, morales ou physiques, comme le bon Samaritain.

Depuis deux mois, beaucoup de journaux du Sud et du Nord ont leurs colonnes encombrées par les faits et gestes de la fièvre jaune. Tous les détails de l'épidémie sont là: le nombre des malades, leur adresse, l'historique de la maladie, le nombre de morts, comment on est mort, combien de fois on a vomis noir, tous les détails de l'autopsie, organe par organe, les funérailles précipitées, que sais-je encore? C'est une observation médicale complète de clinique diabolique.

A quoi bon étaler si complaisamment nos douleurs et nos misères, comme du beurre sur du pain? Quel bien tous ces détails macabres peuvent-ils faire? Ça peut-il arrêter l'épidémie? Pourquoi semer la peur pour récolter la mort? La surexcitation cérébrale que ces lectures produisent ne prépare-t-elles pas d'autres victimes, d'autant moins résistantes, qu'elles sont moralement plus déprimées?

3. Les mesures sanitaires prises ont aussi beaucoup alarmé la population. Le Bureau de Santé savait bien que l'épidémie d'Ocean Springs avait été et était excessivement bénigne, et il pouvait prévoir que la fièvre jaune venant à la Nouvelle-Orléans, y conserverait ce génie de bénignité; il aurait pu savoir aussi que toute épidémie commençant en août, depuis 50 ans, a toujours fait très peu de victimes. Alors pourquoi brandir la massue d'Hercule! Pourquoi faire renaitre des pratiques du moyen âge et de la peste de Marseille? Parmi les classes pauvres, beaucoup de malades, habitant des taudis infects, sont morts sans soins, effrayés par l'idée de quarantaine, et ont, de ce fait, beaucoup augmenté la mortalité.

Les quarantaines de maisons n'ont pas réussi à arrêter l'épidémie, puisque plus on fumige plus ça augmente. Ce qui a sauvé la situation, c'est l'extraordinaire bénignité de la maladie. Quarantaines de maisons et fumigations pouvaient elles et peuvent-elles réussir?

Dans un article de journal, j'ai donné des arguments scientifiques qui n'ont pas été discutés. Aucun bactériologiste, m'a-t-on objecté cependant, n'a encore vu le microbe de la fièvre jaune. Mais personne n'a jamais rien vu la terre tourner, et pourtant Galilée disait à l'inquisiteur

qui venait de le condamner: "E pur si muove". Un journal, d'une façon très spirituelle et très courtoise, je le reconnais, a essayé, et c'était son droit, de me mettre en contradiction avec moi-même, en disant qu'il n'était pas étonnant que je fusse l'adversaire des quarantaines des maisons, puisque l'aurais déclaré en 1875, avec 50 autres médecins, que la quarantaine faite au bas du fleuve était inutile.

Lorsque ma cuisinière achète un poulet, qu'elle le fait rôti et qu'elle le met sur la table brûlé, sec et pas mangeable, je proteste. Mais je ne proteste pas parce que le poulet est rôti, je proteste parce qu'il est mal rôti. En 1875, nous avons protesté non pas parce qu'on faisait la quarantaine au bas du fleuve, mais parce qu'on la faisait mal, puisque la fièvre jaune venait tous les ans à la Nouvelle-Orléans. Tous les médecins, en 1875 comme aujourd'hui, savent que la fièvre jaune est toujours importée et que pour en préserver la Nouvelle-Orléans il faut l'empêcher d'entrer.

Ce n'est pas, par parti pris, que je suis opposé aux quarantaines de maisons, c'est parce que je sais que jusqu'à présent, l'antisepsie médicale n'a pas donné les merveilleux résultats de l'antisepsie chirurgicale. Faire la désinfection d'un navire, c'est faire complètement ce que fait le chirurgien dans sa salle d'opération. La désinfection d'un navire peut être complète en isolant les malades, les valides, et en les désinfectant à fond, ainsi que l'intérieur du navire et son contenu. L'opération de désinfection se passant naturellement dans un endroit inhabité.

C'est aussi la désinfection complète que fait le chirurgien dans sa salle d'opération en désinfectant ses mains, ses instruments, ses aides, ses objets de pansement, et le champ opératoire. Dans ces deux cas la désinfection donne des résultats magnifiques.

Mais désinfecter une maison en laissant le malade dans la maison, ne faire la désinfection surtout, que lorsque la maladie est terminée, essayer de désinfecter dans une ville 50, 200, 1000 maisons, lorsqu'il y règne une maladie contagieuse, qui comme la fièvre jaune, se répand surtout par l'air, c'est tenter scientifiquement, une opération impossible.

On pourra avec des moyens de désinfection plus puissants et mieux appliqués que ceux dont nous disposons aujourd'hui, tuer des milliards et des milliards de microbes, mais on ne tuera jamais les microbes qui sont sortis de la maison pendant la maladie, et ce sont ceux-là qui créent l'épidémie.

Le seul moyen à espérer pour empêcher la fièvre jaune de devenir épidémique dans une ville dont elle a forcé les portes, c'est d'avoir une antitoxine, non seulement curative, mais préventive. C'est avec l'antitoxine de la diphtérie, comme préventif, qu'on empêche aujourd'hui la diphtérie de s'étendre, et c'est avec la vaccination et les revaccinations qu'on éteint les épidémies de variole, et ces deux maladies sont loin d'avoir la puissance de dissémination de la fièvre jaune.

Avant longtemps, nous aurons certainement l'antitoxine de la fièvre jaune. C'est une espérance qui, peut-être aujourd'hui, est réalisée. Dieu le veuille pour l'avenir et la prospérité de la Nouvelle-Orléans! Alors ne se renouvelleront plus toutes ces exagérations qui ont fait d'une épidémie les plus bénignes que nous ayons eues, un monstre épouvantable qui a terrifié non seulement tout le Sud, mais encore les Etats-Unis.

Il nous a fallu 10 ans pour nous relever de l'épidémie de 1878 qui avait tué 4 056 personnes. Espérons que la vérité connue, nous, effaceront plus vite le souvenir lugubre de l'épidémie de 1897, qui jusqu'à ce jour, ter novembre, a fait 183 victimes.

Ainsi donc en deux mois, avec une population de 260,000 habitants, avec un nombre considérable de personnes non acclimatées, puisque depuis 19 ans nous n'avons pas eu un seul cas de fièvre jaune, nous avons une mortalité de 183. Pour votre édification comparez ce chiffre 183 avec les chiffres suivants:

Table with columns: Année, Mortalité. Rows for 1853, 1858, 1867, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878.

et n'oubliez pas que la population était en 1847 de 75,000, en 1853 de 100,000, en 1873 de 150,000. En 1897, avec une population de 260,000 nous avons eu 183 morts. L'épidémie n'est pas finie, je le sais, mais le premier froid va la tuer; ajoutez 20, 30, 50 morts à la liste funèbre et comptez. Voilà pour les grandes épidémies qui ont toujours commencé en mai et juin.

Voici les chiffres des épidémies de moyenne intensité:

Table with columns: Année, Mortalité. Rows for 1848, 1849, 1853, 1857, 1865, 1870, 1873.

Avec notre mortalité cette année de 183, nous atteignons pas encore en deux mois, c'est vrai la plus faible mortalité des épidémies de moyenne intensité, qui fut de 185 en 1866; mais comparez les deux populations de la Nouvelle-Orléans en 1866 et en 1897.

Nous sommes par exemple à la tête des épidémies très bénignes qui toutes ont commencé en août et heureusement pour la Nouvelle-Orléans, n'ont pas eu d'histoire. Epidémie de 1897 jusqu'au 31 octobre, 183.

Table with columns: Année, Mortalité. Rows for 1860, 1865, 1875, 1877, 1878.

Il est aussi bien instructif. Mortalité de la fièvre jaune.

Table with columns: Année, Mortalité. Rows for 1853, 1878, 1897.

La plus forte mortalité en août 1853 a été de 254 en un jour—en octobre 1878 de 59 en un jour—en 1897 de 11 en un jour.

La plus faible mortalité en août 1853 a été de 110 en un jour, en octobre 1878 de 7 en un jour, en octobre 1897 de 0, le 5 octobre.

J'espère avec ces chiffres dissiper l'horrible cauchemar qui pèse sur nous, parce qu'ils montrent bien ce qu'a été l'épidémie de 1897, une des plus bénignes que nous ayons jamais eues.

Mais si nous prenons la mortalité de 1897, 183 morts, combien dans ce nombre sont morts sans soins, sans air pur, terrifiés par la peur. Croyez-vous que j'exagère en mettant 50. Ajoutez à ce chiffre les personnes mortes de la fièvre jaune; mais déjà malades, poitrinaires, alcooliques, débilés, mal soignées. Croyez-vous que j'exagère en mettant 25? Ça fait 75. Mais, me direz-vous, ils sont morts de fièvre jaune; c'est vrai; mais ils ne sont pas morts parce que l'épidémie était grave. Ils sont morts, parce que une maladie légère, est venue s'ajouter à un état mental ou organique, déjà fortement compromis.

J'ai vu neuf épidémies de fièvre jaune, je n'en ai jamais vu d'aussi bénigne. La maladie a surtout frappé les enfants; ils ont eu ce que nos pères appelaient autrefois la fièvre d'acclimation.

Trois jours de fièvre légère et c'est fini. D'après des renseignements pris, à diverses sources, je crois être au-dessous de la vérité, en disant qu'il y a eu plus de 4,000 enfants malades. La mortalité a été infime. D'après mon expérience, la fièvre jaune chez l'enfant bien soigné est moins grave que la rougeole. Je veux consoler les chères mères qui ont tant tremblé. Elle est toujours tellement légère qu'autrefois on croyait que les enfants nés ici ne pouvaient pas avoir la fièvre jaune.

Il s'agit comme cette année, mais si bénigne, qu'elle passait inaperçue, parce qu'on n'avait pas, du temps de cette légende, le thermomètre et la loi de Faget, pour faire un diagnostic ferme. Bientôt la fièvre jaune va cesser; mais aujourd'hui je termine la campagne d'apaisement que j'ai faite, n'ayant eu d'autre ambition que d'éclairer l'opinion publique, de relever les courages, en essayant de prouver que l'Orgre Jaune ne nous dévorerait pas tous cette année.

DR JUSTE TOUATRE.

Ces jours derniers Mlle Lizzie Malone, demeurant rue Kerlerec 1037, avait engagé un noir du nom de Joe Bonds pour laver les vitres chez elle. Après son départ, Mlle Malone s'est aperçue qu'il avait emporté des boues d'oreilles d'une valeur de \$250.